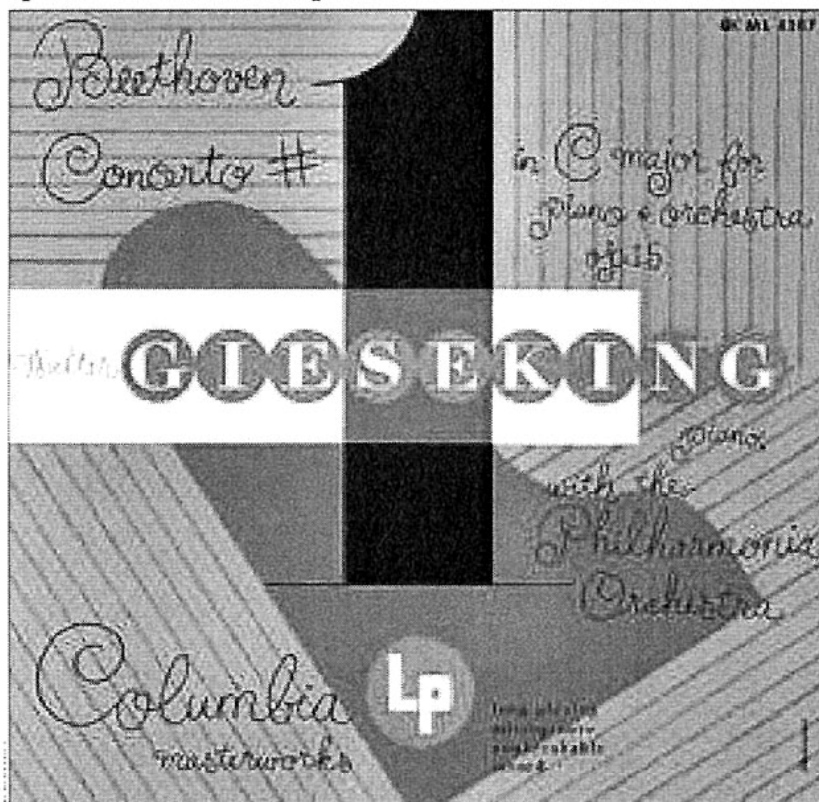


33 tours de nostalgie, en couleur

Livres Le vinyle et sa pochette ont donné naissance à un graphisme audacieux et dynamique qui a contribué à doper la vente des albums. Deux ouvrages célèbrent l'âge d'or d'un art révolu



Pochette de disque. En 1940, le graphiste new-yorkais Alex Steinweiss bouleverse le paysage en introduisant des illustrations originales, élégantes et audacieuses. ARCHIVES

Rocco Zacheo

C'est une histoire à jamais révolue, assommée une première fois par l'apparition des Compact Disc, puis définitivement par l'éclosion foudroyante des baladeurs numériques. A l'ère de la dématérialisation de la musique, des formats MP3 et du déclin conséquent – et peut-être irréversible – de l'industrie du disque, il faut désormais s'agripper aux publications un brin nostalgiques pour revivre par procuration ce qu'a été l'écoute de la musique à l'âge du vinyle. On en oublie presque l'importance mais, durant de longues décennies, acheter un album, l'ouvrir et poser la large galette sous la pointe d'un tourne-disque tenait de l'expérience sensorielle quasi totale. Les yeux parcouraient avec avidité les trouvailles graphiques de la pochette, les

doigts se mesuraient à sa texture, le nez, lui, était sous l'emprise des odeurs fortes des encres fraîches d'imprimerie. Et avec les sillons tournants, enfin, l'ouïe pouvait s'abandonner aux sons et aux grésillements que tant de nostalgiques regrettent encore.

Que le vinyle, avec les rituels qu'il suscitait chez l'auditeur, soit entré dans le patrimoine muséal, est un fait avéré. Seuls quelques rares sursauts, des pressages en série limitée pour les collectionneurs et des tirages aussi maigres destinés aux DJ, pourraient conduire à nier à tort cette évidence. Taschen, la maison d'édition allemande, a saisi l'importance de ce tournant définitif. Avec deux ouvrages parus à distance de quelques mois, elle célèbre le premier vecteur de masse de la musique et ratifie en grande pompe son en-

terrement. En grande pompe? Oui, parce que, avec les deux anthologies épaisses et richement illustrées *Extraordinary Records* 1 et *Alex Steinweiss. The Inventor of Modern Album Cover* 2, ressurgissent les faits éclatants de l'histoire du vinyle, ceux qui l'ont érigé en objet artistique.

Le premier ouvrage doit tout ou presque à un collectionneur toscan, Alessandro Benedetti, qui a mis à disposition quelques-uns de ses trésors noyés dans les 9000 albums stockés chez lui. De Kraftwerk à Michael Jackson, de Pink Floyd à Prince, de Dead Or Alive aux Beatles, *Extraordinary Records* aligne des centaines de vinyles aux couleurs éclatantes, éloignées du noir traditionnel.

On y trouve de sobres monochromés, de foisonnants multicolores et des disques plus sophistiqués encore, qui

reproduisent des images picturales ou des photos qui frôlent parfois le mauvais goût. Ailleurs, une section est consacrée à ces disques qui quittent la forme circulaire pour adopter les improbables lignes d'un papillon, d'un plectre à guitare, d'une poche de jeans. Tous sont accompagnés de courtes notices historiques sur l'album, des titres des chansons qu'il contient et l'année d'édition. «Dans la plus grande partie des cas, il s'agit de premiers tirages d'album, explique Alessandro Benedetti. Ce sont des séries limitées, puisque leur nombre d'exemplaires est réduit à quelques centaines d'unités. Sur ces raretés dispersées dans la planète entière, les collectionneurs

comme moi mènent une chasse acharnée, que l'arrivée d'Internet, avec des sites comme eBay, a rendue plus aisée.»

Le pari connaît un succès retentissant: le nombre d'albums vendus est multiplié par huit

Alex Steinweiss. The Inventor of Modern Album Cover, lui, retrace l'histoire d'une révolution peu connue mais cruciale pour l'industrie du disque. Celle qui a vu naître et fleurir un graphisme artistique, destiné aux pochettes en carton des vinyles. Car, jusqu'aux années 30, la quasi-totalité des albums était accompagnée d'un «packaging» sommaire, constitué par une insignifiante po-

chette de couleur brune sur laquelle étaient imprimés le titre de l'album et le nom de l'artiste. En 1940, le graphiste new-yorkais Alex Steinweiss, jeune directeur artistique chez Columbia, bouleverse le paysage en introduisant des illustrations originales, élégantes et audacieuses. Le pari connaît en quelques mois un succès retentissant: Columbia, puis Decca, London et Everest multiplient par huit le nombre d'albums vendus. Une partie de ces pochettes, les plus célèbres, sont reprises dans l'ouvrage. Elles témoignent, avec leur originalité, leur dynamisme, de la naissance d'un art graphique entré depuis dans les mythologies culturelles. Un art qu'aucun baladeur numérique ne peut reproduire et qui s'arrêtera sans doute à jamais avec le triomphe définitif du numérique.

1. Extraordinary Records

(Taschen, 432 p.).

2. Alex Steinweiss. The Inventor of Modern Album Cover

(Taschen, 422 p., série limitée à 1500 exemplaires).